

Notice à propos de l'

Histoire de l'Église paroissiale de FRAIZE

Saint Blaise & Notre-Dame de la Nativité

Étude réalisée par Yves Bruant pour l'association « La Costelle »

<http://www.lacostelle.org>

Janvier 2011



Histoire de l'église Saint Blaise & Notre-Dame de la Nativité de Fraize

Notice réalisée par l'association « La Costelle »

<http://www.lacostelle.org>

2011

Cette église, placée sous les vocables de saint-Blaise et Notre-Dame-de-la-Nativité, est attachée à une longue histoire qui prend naissance au tout début du Moyen-Âge. En ce temps là, le massif des hautes Vosges est peu habité, mais au sud, saint Colomban, moine irlandais, est installé depuis la fin du VI^{ème} siècle, et a groupé des disciples autour de lui à Annegray près de Faucogney. Puis Amé et Romaric à Remiremont, Gondelbert à Senones, Hydulphe à Moyenmoutier, Leudin à Étival fondent des centres religieux.

660. C'est alors que Déodat, d'après les légendes dont est entouré ce temps, arrive d'Alsace, après y avoir fondé le village du Bonhomme. Il aurait sur son chemin miraculeusement trouvé une source à la Capitaine après s'être perdu au Rossberg. Qui sait ? Pour traverser les forêts impénétrables des Vosges de cette époque, il a probablement suivi le tracé de la voie romaine est-ouest qui passait par le haut du Bonhomme¹, les hauts de Scarupt, le col des Journaux et continuait vers l'ouest en passant par les Fouchifol, Remémont et Sainte-

1 Plus au nord que l'actuel Col du Bonhomme.

Marguerite actuels et traversait enfin, au pied du Kemberg, le site de la future Saint-Dié qu'il trouve à son goût. Il obtient du roi Childéric II (fils de Clovis II) qu'il lui donne le territoire, et y établit un monastère qui échappe à l'autorité des évêques et dépend directement du Saint-Siège. Durant les siècles qui suivent, ce monastère, devenu trop petit, essaime des cellules monacales de plus en plus éloignées au long des hautes vallées de la Meurthe, dans ce qu'on nomme le « Val de Galilée ». Ainsi finit par être fondée la cellule de Fraize, dépendant de celle de Mandray, antérieure, car plus proche de Saint-Dié.

Des siècles d'un obscur et sans doute dur labeur plus tard, au XI^{ème} siècle, une chapelle dédiée à saint Blaise s'élève à l'emplacement de l'église actuelle. Elle est encore annexe de l'église de Mandray, mais l'évolution des populations aidant, Fraize et sa chapelle acquièrent rapidement la primauté sur Mandray.

1307. On ne sait quand la construction de la première église a eu lieu. Le premier document à la mentionner date de 1307. Puis, nous dit Victor Lalevée² : ...à la date de 1677, on a de bonnes raisons de croire que la première église de Fraize - son chœur tout au moins - avait été bâtie par les sires de Ribeaupierre, possesseurs par moitié du Ban de Fraize, car leurs armes étaient sculptées à la clé des nervures de la voûte du chœur.

2 Victor Lalevée : Histoire de Fraize, René Fleurent éditeur, Fraize 1957, réédition 1995.

La guerre de Trente ans. Si les Vosges montagneuses restent à l'écart des invasions des Bourguignons au XV^{ème} et des Rustauds au XVI^{ème}, il n'en va pas de même de la guerre de Trente ans qui ravage toute la Lorraine durant la première moitié du XVII^{ème} siècle. Les soudards de toutes nationalités et les épidémies successives de peste font disparaître les deux tiers de la population, en particulier dans les vallées de Fraize et de Clefcy. L'église est très endommagée et menace ruine. Des années de réclamations plus tard, les habitants de Fraize obtiennent enfin que les travaux soient entrepris, au moins en ce qui concerne le chœur, aux frais du Chapitre de Saint-Dié. Nota : L'usage général était que le clergé décimateur ait à sa charge le chœur, tandis que les nefes et tours étaient à la charge des paroissiens, mais les seigneurs locaux pouvaient aussi participer et apposer leurs armes. Ainsi, une clé de voûte du chœur arborait les armes des Ribeaupierre.

1676 Arrivée du curé Philippe Ch. GUENAULT, premier curé dont le nom soit connu.

1680. Une fois les travaux effectués, elle est devenue une belle église de style gothique (renaissance si on en juge par le portail sud), richement ornée et à trois nefes, qui fait la fierté locale. Elle est plus grande que celle d'aujourd'hui, car elle est alors église paroissiale pour les habitants de Fraize, de Plainfaing et du Valtin. Les curés, qui résident à Fraize, sont usés de bonne heure, car ils partagent leur ministère entre les églises de Fraize et de Mandray. La première messe à dire le dimanche matin a lieu à Mandray, où ils doivent se rendre, puis, sans tarder

ensuite, revenir pour dire celle de Fraize. Celle-ci a lieu nécessairement après, car les habitants du Valtin, à trois heures de marche, n'ont pas le temps d'arriver plus tôt.

1697. Arrivée du curé Blaise Perrotey.

1719. Le clocher abrite quatre cloches d'un timbre si harmonieux, note Victor Lalevée, qu'on dirait qu'elles sont d'argent. La plus puissante, fêlée pour quelque raison, doit être refondue (ce qui se fait sur place) en 1719. Elle est bénite le 14 juillet 1720 (sic) sous le nom de Blaise et pèse 2550 livres. Malheureusement, son timbre n'est pas accordé à celui des trois autres, et il faut la refondre en lui ajoutant une bonne quantité de métal. Elle est à nouveau bénite, sous le même nom de Blaise, le 25 octobre 1723 et pèse finalement 2800 livres.

1779. Arrivée du curé Nicolas Vichard, pour une période de vingt ans qui couvre toute la période révolutionnaire.

1782. Dans la nuit du 6 février 1782, l'église est complètement détruite par un incendie. Il ne reste rien hors les vases sacrés et le contenu de la sacristie, rapporte le curé Vichard. Les cloches se brisent dans leur chute. Seul le tableau ex-voto du Miracle de la Vierge échappe au désastre, ainsi que le petit portail sud. Victor Lalevée rapporte qu'il se peut que l'incendie ait été causé par une imprudence de l'organiste qui aurait oublié une chaufferette près de l'orgue après un mariage...

À l'occasion de la reconstruction, la paroisse de Fraize est scindée en deux parties dont l'une devient la paroisse de Plainfaing. Au demeurant, celle-ci possède déjà une

chapelle (dédiée à saint Nicolas) depuis un certain temps. Le Valtin, groupé avec le Grand-Valtin, a auparavant, été érigé en paroisse séparée (en 1689).

1783. Pour reconstruire l'église de Fraize, de plus petite taille que précédemment, avec une seule nef de type halle, avec un plafond de bois plat de même hauteur partout sauf dans le chœur voûté, une abside aveugle et seulement deux baies pour éclairer le chœur, on fait appel, comme le rapporte Victor Lalevée, à *Joseph Cuny, laboureur à Scarupt. Ce singulier entrepreneur était sans doute un de ces " Jean fait tout " de village travaillant au rabais avec plus de bonne volonté que de savoir-faire. Il n'y a pas de quoi s'étonner quand on sait que, la même année, " Blaise Léonard, marcaire à la Grange le Pour " (ferme sur les hauteurs de Plainfaing), bâtissait l'église de Plainfaing.* Le curé Vichard précise : *Depuis le cinq février (sic) [1782] jusqu'à la Toussaint de cette année [1783], le service divin se faisait sous les Halles [maison actuellement Voinquel] pendant près de deux ans.* La reconstruction fut rapide ! Il indique par ailleurs : *Nous avons acheté cette année l'autel des Dames Religieuses de la Congrégation d'Épinal pour quatre louis de principal et un louis de voyage, que M. Raulin, le jeune, chanoine de Saint-Dié a remboursé par charité.*

1784. Avec les débris des quatre cloches détruites dans l'incendie, on en fond trois nouvelles, œuvre de Nicolas Liebaut d'Eurville en Lorraine, pour la somme de 500 livres. Elles sont bénites le 20 octobre par Nicolas Vichard, curé de l'église et prennent leurs places définitives en haut du clocher pour la Noël.

1785. Des malfaçons apparaissent, que Joseph Cuny finit par accepter de réparer tout en concédant un rabais supplémentaire de 3000 livres. Le coût total de la reconstruction s'élève finalement à 28.900 livres. Le roi Louis XVI, ou plutôt son administration, participe à cette dépense à hauteur de 5000 livres, la communauté devant financer le reste. Le curé Vichard précise que, *au dessus du chœur, est suspendu un lustre [qui] a été donné par Agnès Flayeux, veuve de Jean-Baptiste Cuny de Fraize et a été fait en la verrerie du sieur Renauld à Baccarat qui en a fait cadeau à ladite veuve.*

1789. Les voûtes du chœur menacent de s'effondrer, mais les demandes de réparation réitérées auprès du Chapitre restent sans réponse. La Révolution qui survient abolit le Chapitre et ses prérogatives, dont la dîme qu'il percevait. De ce fait, les Fraxiniens, sans plus d'interlocuteurs, vont conserver leur église, et son chœur à la stabilité douteuse, en l'état, pendant plus de soixante ans.

La Révolution. À Fraize, Jean-Baptiste Flayeux, du Château Sauvage, est maire depuis peu, et Nicolas Vichard (natif de Bru) en est le très estimé curé. Pour fêter la Révolution et ses premiers décrets, un Te Deum d'action de grâces est chanté le 12 août 1789. La sécurité est assurée. Victor Lalevée rapporte que deux résidents de la Costelle sont chargés de *veiller autour de l'église pendant la messe et les offices, les jours de dimanche et de fête, afin que personne ne reste dans le cimetière au moment de l'office divin..* Puis l'église devient le « Temple de l'être Suprême » et on en retire

« toutes les images de la superstition » comme on dit alors ; sauf la croix du clocher, car personne ne veut en tenter l'ascension. Deux des trois cloches, les plus petites, sont envoyées à la fonte pour soutenir l'effort de guerre contre les Alliés. En 1794, le bon curé Vichard, qui avait en 1791 prêté le serment constitutionnel, n'exerce plus le culte public, aboli depuis 1793, mais du Belrepaire où il se cache, il continue à administrer en secret les sacrements et il va baptiser et dire la messe dans la cave de la maison Georges à la Costelle, probablement au vu et su de toute la communauté. Durant cette période troublée, on célèbre dans l'église le culte décadaire et on y organise les fêtes de la Raison, puis de l'Être Suprême. Elle résonne alors des chants patriotiques et des cris à la gloire de la République qui scandent les harangues prononcées par les édiles et responsables politiques.

1801. Le Concordat signé le 26 messidor an IX, entre Napoléon Bonaparte, Premier Consul, et le représentant du pape Pie VII, stipule entre autres : *La religion catholique, apostolique et romaine, sera librement exercée en France.* L'église est rendue au culte catholique, le mobilier qui avait pu être caché reprend sa place, notamment le grand Christ en croix, et même le citoyen Joseph Mengin, qui avait acheté le presbytère comme bien national le revend pour un prix raisonnable à la municipalité. Qu'est devenu l'autel acheté en 1783 ?

1802. Arrivée du curé François Pierrot, pour trente ans. Le curé Vichard, décédé quelques années plus tôt, n'avait évidemment pas été remplacé.

1803. Trois nouvelles cloches sont fondues sur place au mois de mai, par Joseph Thouvenot de Bulgnéville, qui a fort à faire en cette année là. Le 8 août, le curé François Pierrot procède à la bénédiction de ces trois cloches.

1832. Arrivée du curé Victor Miche, pour trente cinq ans.

1851. Le dimanche 11 mai 1851, durant la prière du soir du mois de Marie, la foudre tombe sur l'église, pleine de fidèles. Elle tue Jean-Baptiste Saint-Dizier, 54 ans, cultivateur aux Aulnes, et Jules Schaffhauser, 15 ans. Elle manque aussi de tuer Jean-Baptiste Haxaire qui, ainsi que son frère Joseph, étaient présents et rapportent longuement l'aventure dans leurs chroniques. Un éclat de bois de la porte qui vole en éclats traverse la nef et le chœur et se plante dans le grand tableau, représentant saint Blaise, saint Antoine et saint Roch, qui se trouve alors derrière le maître autel. L'orgue est si endommagé qu'il faut le remplacer. C'est Claude-Ignace Callinet, facteur à Rouffach, qui emporte le marché pour un coût de 6.000 francs.

1855. Le toit est encore couvert d'aissis (bardeaux de bois) et le risque d'incendie est si grand qu'on décide de les remplacer par des ardoises. En même temps des paratonnerres, inventés il y a déjà plus d'un siècle, sont installés au sommet du clocher et du chœur. Comme chaque fois, les fonds sont difficiles à trouver et on doit faire appel à l'impôt et à la vente de biens communaux.

1867. Arrivée du curé Georges Toussaint, pour vingt six ans. Pendant son ministère, l'idée de rénovation s'impose

et avance, mais ne débouche pas. Des projets sont proposés par messieurs Barthélémy et Martin, tous deux architectes à St-Dié.

1877. L'église est recouverte (lettre de Camille Wald à son frère Henri).

1886. Peu avant la restauration, Jean-Baptiste Haxaire qui a eu connaissance des projets, note dans un cahier le peu de bien qu'il en pense et fait ses propres suggestions. Selon lui, la nef aurait dû être allongée de part et d'autre du clocher. Le plafond de la nef aurait été surélevé, mais grâce à une organisation en caissons, les colonnades auraient été évitées. Cette restauration qui, tout en augmentant le nombre de places et donnant à l'ensemble un style homogène plus gothique que roman, aurait eu un coût modeste et compatible avec les ressources disponibles. On ne sait pourquoi elles n'ont pas été retenues, et Jean-Baptiste Haxaire, décédé en 1891, n'a rien dit sur ce point. Sans doute l'aspect général résultant aurait-il été très différent de ce que l'on connaît !

1893. Arrivée du curé Constant Paradis, pour vingt huit ans.

L'église, qui est demeurée telle que reconstruite en 1785, avec ses murs blanchis à la chaux et ses plafonds lambrissés. Au-dessus du chœur se trouve une clé de voûte aux armes des Ribeaupierre. Comme ceux-ci n'ont plus rien à voir avec Fraize depuis 1693, c'est sans doute

qu'elle avait été récupérée dans les ruines de l'église d'avant l'incendie de 1782.³

Toutefois, les murs du clocher et de la nef de plus en plus fissurés, les voûtes du chœur menaçant de s'effondrer, et le toit faisant eau de toutes parts, il faut procéder à des réfections d'autant plus urgentes qu'on a trop tardé à les entreprendre. C'est finalement Charles Carriage, de Saint-Dié, qui est l'architecte de la rénovation. Il mêle les styles renaissance et classique à ce qu'il garde de roman (notamment les baies) et gothique (les voûtes sur croisées d'ogives du chœur). À noter qu'il doit, entre autres contraintes, faire au moins cher. Il répare donc les fissures du clocher qu'il ceint de trois cerclages d'acier, et celles des murs gouttereaux de la nef qu'il consolide par des colonnes et des piliers engagés. Il restaure la voûte de l'ensemble chœur-abside et y perce cinq baies en plein cintre, en complément des deux qui s'y trouvent d'origine. Il ne remet pas en cause la toiture existante, mais la répare, et prend dans les combles la place disponible pour élever autant que possible le plafond du vaisseau principal en le faisant reposer sur de grandes arcades qu'il décore de frises et d'ornements de stuc. Outre de l'élévation verticale, le relèvement du plafond lui donne de l'espace pour la tribune d'orgues qu'il ajoute, et lui permet aussi de percer, en haut de chaque travée et de part et d'autre, des fenêtres circulaires⁴. Pour leur donner de la lumière, au travers des combles résiduels sur les bas-côtés, il leur associe, sur le toit, des

³ Victor. Lalevée qui cite le curé Vichard.

⁴ Aussi appelées oculi (pluriel de oculus).

lucarnes à chiens assis. Toutes les baies sont dotées de verrières neutres, sans personnage, dits grisailles. Les fenêtres hautes, qui n'ont été détruites ni en 1914 ni en 1944, contiennent encore ces vitraux. Il orne le bord du toit d'une balustrade et somme le haut du mur pignon ouest, de part et d'autre du clocher, d'un petit pinacle. À peu de choses près, Charles Carriage donne naissance à l'église que nous connaissons aujourd'hui.

Écoutons Victor Lalevée : *La restauration de 1893-94 a fait de l'église un élégant vaisseau à trois nefs et plafonds plats que supportent de sveltes colonnes en pierre blanche avec chapiteaux de l'ordre ionique. La voûte du chœur à laquelle aboutit la nef principale aux*

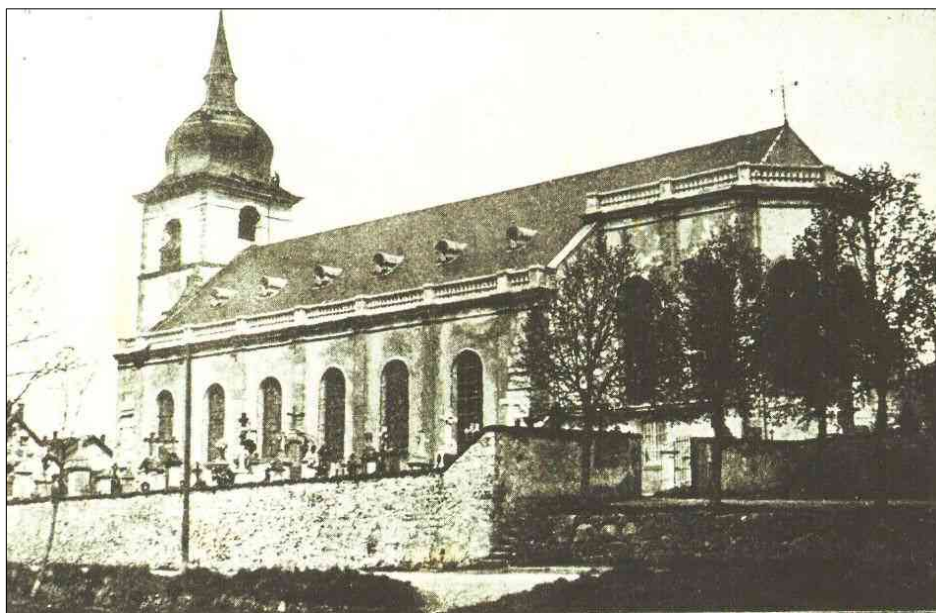


Illustration 1 : L'église en 1900. À noter des travaux en cours sur le bulbe du clocher.

arcs surbaissés est soutenue par de délicates nervures finement sculptées. L'édifice a été consolidé extérieurement par des piliers de soutien en grès rose encastrés dans les murailles.

Sur les vues du début du siècle, on reconnaît en effet bien le bâtiment actuel. On note, avec quelque attention, que le toit, couvert d'ardoises, est percé de lucarnes en forme d'œil de bœuf, six de chaque côté, pour donner du jour, via les combles des bas-côtés, aux nouvelles fenêtres hautes de la nef. Il est de plus bordé d'une surprenante balustrade⁵.



Illustration 2 : Vue du sud, carte postale début XXème.
Notez les cadrans de l'horloge et la balustrade.

⁵ Retenant la neige l'hiver, elle provoquera des infiltrations désastreuses pour la charpente.

1897. Le 24 octobre, consécration de l'église rénoverée, par Mgr Foucault, Évêque de Saint-Dié.

1901. Le 30 septembre, grâce à l'opiniâtreté du curé Paradis, sept vitraux dus à monsieur Hucher, maître verrier au Mans, sont posés dans le chœur.

1902. Le clocher est doté le 14 mars, suite à une délibération municipale, des quatre cadrans d'horloge.

1905. Aristide Briand fait voter le 9 décembre la loi de séparation des Églises et de l'État. Dans ce cadre, l'église, le presbytère et leurs contenus deviennent biens communaux, et un inventaire des biens doit être dressé.

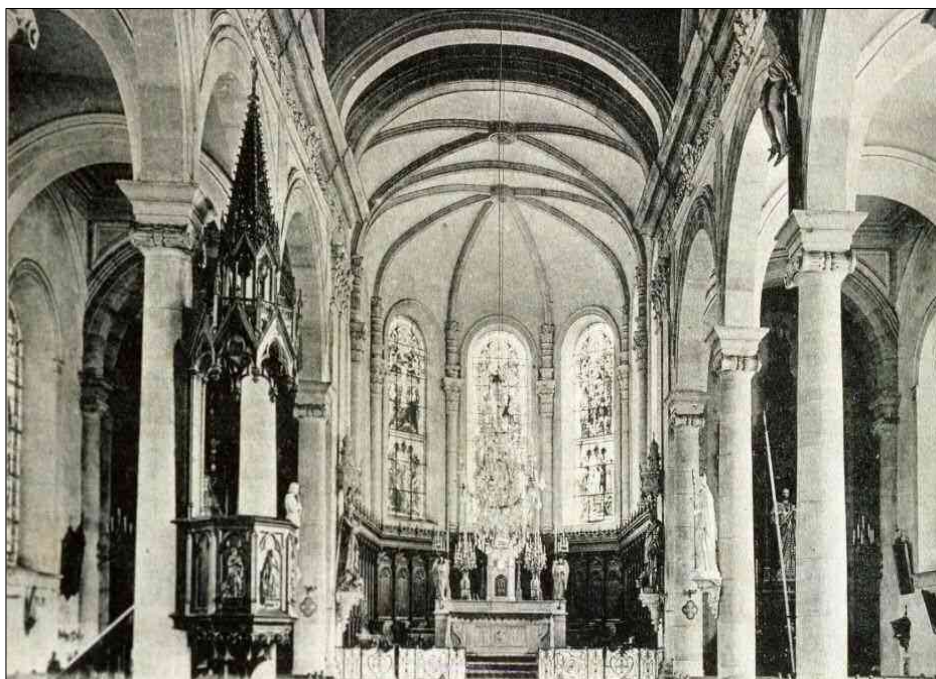


Illustration 3 : La nef et le chœur, carte postale de 1923 environ. Ce sont les nouveaux vitraux , mais l'éclairage électrique n'est pas en place.

1907. Dans un bulletin paroissial, le curé Paradis note : *des hauteurs de la Beurée, on découvre la vallée de Fraize,... , le clocher blanc de la paroisse avec son dôme surmonté d'un coq doré, entre un soleil et une lune d'or.* En fait lune et soleil sont aux extrémités de la branche horizontale de la croix qui domine le chevet, ainsi qu'on peut voir sur les photos d'époque.

1914. C'est la guerre ! En septembre, le 7, un bombardement allemand provoque la destruction des vitraux, celle de la croix du maître autel et la lacération d'un panneau de boiserie (à droite du maître autel). De plus, il provoque l'incendie du presbytère et, perte irréparable, la disparition des précieuses archives qui s'y trouvent, accumulées par les curés au fil du temps, notamment, déplore Victor Lalevée, les manuscrits du curé Paradis.

1921. Arrivée du curé Léon Petitjean, pour vingt deux ans. Les vitraux détruits en 1914 sont remplacés sous son contrôle.

1924. L'éclairage électrique est installé.

1931. La balustrade qui entoure le toit est supprimée, sauf les quatre piédestaux de grès blanc qui sont restés aux extrémités des murs sud et nord.

1944. Arrivée du curé Léon Munier, pour sept ans. En novembre 44, des bombardements détruisent à nouveau une grande partie des vitraux, sauf ceux des baies hautes. Les ouvertures béantes sont bouchées par des panneaux de bois percés d'un petit vitrage au centre.

1948. Albert Folzer, plombier-ferblantier à Fraize remplace le coq girouette.



Illustration 5 : La Blaise sur le parvis attendant d'être hissée. Photo A. Goy.



Illustration 4 : La Blaise prête à entrer dans le clocher. Photo A Goy.

1949. Les nouveaux vitraux de Max Ingrand commencent à être installés.

1951. Arrivée du curé André Zerringer, pour neuf ans.

Le jour de l'ascension, la grosse cloche, « la Blaise » se fêle. Elle doit être refondue. Une société de Bagnolet s'en charge, et la nouvelle cloche, qui garde le nom de Blaise, est baptisée un an plus tard, le dimanche 29 juin 1952 par le curé André Zerringer. Le jeudi suivant, grâce à l'aide des ouvriers de l'usine Géliot, elle prend sa place

entre ses sœurs, en haut du clocher, et sonne pour la première fois le lendemain.

Durant la même année, un système de chauffage « moderne » à air chaud pulsé est mis en place, la chaudière étant installée sous la sacristie nord. C'est à cette occasion qu'une cheminée est construite le long de l'angle nord-est de la nef.

1960. Arrivée du curé Louis Petitnicolas, pour sept ans.

1961. Lors de la réfection de la toiture, dirigée par Monsieur Ringwald architecte à Saint-Dié, la vieille charpente de bois est remplacée par une charpente métallique. À cette occasion, les élégantes lucarnes en œil de bœuf disparaissent et sont remplacées par de simples châssis à tabatières. On remplace aussi les ardoises par des tuiles, et la croix et le coq (que sont-ils devenus) au dessus du chevet sont remplacés par un simple paratonnerre. De plus, les volutes ornant les pignons de part et d'autre du clocher disparaissent, sauf leurs amorces contre le clocher.



Illustration 6 : Les nouveaux châssis à tabatières.

1967. Arrivée du curé René Didierlaurent, pour seize ans.

1983. Arrivée du curé Michel Caël, pour seize ans. À partir de cette année, les paroisses de Plainfaing et Fraize sont à nouveau réunies.



Illustration 8 : Avant 1996, il y avait aux quatre coins des réserves pour sculptures.

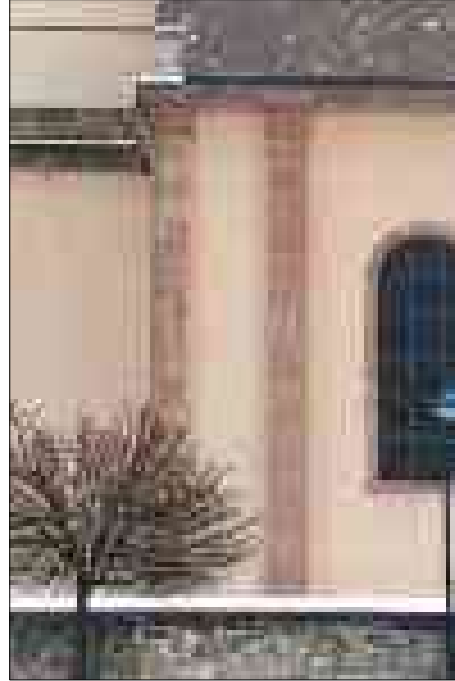


Illustration 7 : Après 1996, les réserves ont disparu.

1996. Les derniers travaux d'entretien avant ce jour sont entrepris. Ils couvrent notamment les murs d'un crépi ocre. Il faut noter que c'est à cette occasion que les blocs de grès blanc (réserves) qui avaient été disposés aux quatre coins de l'église lors de la rénovation de 1893-95 en vue d'y sculpter probablement les quatre Évangélistes, sont ôtés.